

Anthropologie et Sociétés



PACHIRAT Timothy, 2017, *Among Wolves. Ethnography and the Immersive Study of Power*. New York, Routledge, 174 p., index, bibliogr.

Pierre-Luc Beauchesne

Volume 44, numéro 1, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1072784ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1072784ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beauchesne, P.-L. (2020). Compte rendu de [PACHIRAT Timothy, 2017, *Among Wolves. Ethnography and the Immersive Study of Power*. New York, Routledge, 174 p., index, bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, 44(1), 285–287.
<https://doi.org/10.7202/1072784ar>

intitulée « Des réseaux savants rivaux », clôture le livre et nous en apprend plus encore sur les rivalités qu'entretenait Van Gennep, un point nodal permettant de comprendre comment a évolué son parcours de scientifique.

Arnold Van Gennep. Du folklore à l'ethnographie révèle un homme fascinant et sous-estimé. La passion et la curiosité de Van Gennep pour des objets de recherche au charme parfois désuet ont laissé place à un universalisme méthodologique dont on peut encore admirer la précocité. L'objectif des auteurs — substituer à l'image du folkloriste reclus celle d'un homme dont les travaux retentirent sur l'ensemble de l'ethnologie française — est atteint, et on ne peut s'empêcher d'imaginer ce qui aurait pu arriver si Mauss n'avait pas été ce rival aussi acerbe que stimulant pour Van Gennep. Ce livre est une belle proposition qui touchera autant les étudiants en ethnologie que les chercheurs confirmés. Si, pour les premiers, cet ouvrage constitue une bonne entrée en matière pour comprendre certains des questionnements épistémologiques complexes qui tenaillèrent l'ethnologie au début du XX^e siècle, les seconds pourront quant à eux profiter de cette mise à jour essentielle que nous offrent Fabre et Laurière.

Référence

VAN GENNEP A., chronique du 16 octobre 1909, « Ethnographie – Folklore », *Mercur de France*, t. 81, n^o 296 : 691-696.

Thomas Lecomte
Département d'anthropologie
Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada

PACHIRAT Timothy, 2017, *Among Wolves. Ethnography and the Immersive Study of Power*. New York, Routledge, 174 p., index, bibliogr.

Avec *Among Wolves. Ethnography and the Immersive Study of Power*, Timothy Pachirat propose un manuel d'initiation à l'ethnographie à la forme parfaitement originale, celle d'un texte dramatique dont l'intrigue met en scène le « procès » d'Alice Goffman et de son livre controversé *On the Run. Fugitive Life in an American City* (2014). Cette fiction empreinte d'humour permet de mettre en relation une galerie de personnages, de réels ethnographes dont les répliques sont tirées de leurs écrits ou imaginées à partir de ces derniers. Foisonnant d'histoires et de perspectives parfois opposées, ce livre est loin du *vade-mecum* mais il ouvre une porte d'entrée ludique vers les questionnements politiques et éthiques suscités par cette approche.

Au début, la pièce expose la découverte d'une potion qui permettrait d'être invisible sur le terrain par un docteur dénommé ironiquement « Popper Will Falsified » en référence au philosophe Karl Popper. La Field Invisibility Potion (FIP) aurait un caractère révolutionnaire, car elle permettrait enfin d'affranchir l'enquête des rapports de pouvoir et de la subjectivité...

À travers un débat radiophonique mené au lendemain de la découverte, Pachirat entreprend de schématiser les différences entre des méthodologies positivistes et interprétatives qui proposeraient des modèles opposés de relationalité et de positionalité sur le terrain.

Au début de l'acte 4, on retrouve l'ensemble des ethnographes chevronnés réunis par le procès pour une discussion sur les rapports entre pouvoir et ethnographie en attendant l'arrivée du mystérieux procureur. Ce débat reprend en grande partie des éléments issus de la controverse initiée par la publication de l'article « *Scrutinizing the Street: Poverty, Morality, and the Pitfalls of Urban Ethnography* » (2002) de Loïc Wacquant. La distinction introduite par Clifford Geertz (1973), dans son essai classique sur la « description dense », entre le locus et l'objet de la recherche sert de base au débat entre une *grounded theory* focalisée sur la production de descriptions empiriques localisées et une approche plutôt formulée en termes de construction orientée sur la théorie des objets de recherche. La relation entre la description empirique et la théorisation y est également interrogée à partir de la notion de « scalabilité » qui permet de problématiser ce qui a pu être critiqué comme un positivisme extractiviste ou policier en ce qui concerne certaines enquêtes (de l'anthropologie coloniale à la sociologie urbaine américaine), qui contredirait le principe méthodologique de la sérendipité, mais également le principe éthique du souci des conséquences. L'ethnographie du pouvoir ne saurait donc être autrement qu'immersive et ne saurait se conduire autrement que parmi les loups...

L'acte 5 est le plus didactique, alors que Pachirat joue, auprès de ses collègues, à reprendre le cours sur la « praxis de l'ethnographie » qu'il donne à des étudiants du premier cycle. Il y propose une « histoire naturelle » du processus d'enquête, de la formulation de la question de recherche jusqu'aux difficultés de « sortir du terrain », en puisant dans une foule d'histoires issues d'ethnographies classiques ou de ses propres expériences. Cette présentation insiste sur les coulisses intimes de l'enquête et sur les idées d'« improvisation », d'« ambiguïté » et d'« ouverture » que la mise en écriture devrait s'employer à restituer, et non pas à gommer en surjouant une maîtrise factice.

Le début de l'acte 6 coïncide avec l'arrivée du procureur pour le début du procès de Goffman. Ce ressort dramatique correspond à l'exercice de pensée du « procès ethnographique » que Mitchell Duneier proposait dans l'article « *How Not to Lie With Ethnography* » (2011) afin de cadrer le travail d'interprétation et de restitution des résultats. Après la plaidoirie du procureur qui reprend les accusations formulées au moment de la controverse, les juges remarquent quelques erreurs ou maladroites qui devraient mettre en garde les ethnographes, mais cherchent surtout à défendre l'approche ethnographique face aux critiques récurrentes de non-représentativité ou d'empirisme naïf qui lui sont adressées ou relativement à la perception que l'engagement et la loyauté envers les acteurs ne sauraient produire autre chose qu'un regard subjectif.

Ce récit pourrait très bien amorcer une discussion en classe ou dans un séminaire à propos des enjeux éthiques et politiques suscités par l'ethnographie. Il constitue par ailleurs une illustration des possibilités offertes par des formes narratives non conventionnelles pour éveiller l'intérêt des lecteurs, et une invitation à prendre part à des discussions sérieuses avec humour...

Références

DUNEIER M., 2011, « *How Not to Lie With Ethnography* », *Sociological Methodology*, 41, 1 : 1-11.

- GEERTZ C., 1973, « Thick Description: Toward an Interpretive Theory of Culture », in *The Interpretation of Cultures*. New York, Basic Books.
- GOFFMAN A., 2014, *On the Run. Fugitive Life in an American City*. Chicago, University of Chicago Press.
- WACQUANT L., 2002, « Scrutinizing the Street: Poverty, Morality, and the Pitfalls of Urban Ethnography », *American Journal of Sociology*, 107, 6 : 1468-1532.

Pierre-Luc Beauchesne
Département de sociologie et PLURADICAL
Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada

GARCÍA-ACOSTA Virginia et Alain MUSSET (dir.), 2017, *Les catastrophes et l'interdisciplinarité. Dialogues, regards croisés, pratiques*. Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, coll. « Investigations d'anthropologie prospective », 228 p., bibliogr.

Cet ouvrage collectif dirigé par Virginia García-Acosta et Alain Musset fait le point sur la nécessité d'étudier les risques et les catastrophes dans une perspective interdisciplinaire. Élaboré à la suite d'un séminaire spécialisé tenu à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) de Paris et regroupant des scientifiques issus de pays et de disciplines (histoire, géographie, anthropologie, science politique, sociologie, environnement et économie) variés, *Les catastrophes et l'interdisciplinarité. Dialogues, regards croisés, pratiques* présente des études de cas et des réflexions à propos d'enjeux théoriques et méthodologiques propres aux échanges interdisciplinaires. À l'instar de l'anthropologue américain Anthony Oliver-Smith, les auteurs reconnaissent que les catastrophes sont des processus socialement construits qui demandent une analyse spatiotemporelle large, et ce constat appelle à la convergence des différentes disciplines des sciences humaines et sociales (Oliver-Smith 2002). En ce sens, les auteurs de ce recueil souhaitent démontrer que l'étanchéité des frontières universitaires ne devrait pas faire obstacle à l'étude systémique des risques et des catastrophes.

Les douze contributeurs qui se sont prêtés au jeu de l'interdisciplinarité dans le cadre de cet ouvrage, soit en s'appropriant une théorie ou une méthode provenant d'une autre discipline que la leur, soit en instaurant un dialogue avec un autre chercheur pratiquant une discipline différente, ne prétendent pas offrir une méthode infaillible aux chercheurs tentés par cette expérience. L'objectif de la démonstration est plutôt de présenter des exemples, car, comme le soulignent García-Acosta (anthropologue et historienne) et Musset (géographe) dans l'introduction, « [p]our construire l'interdisciplinarité, il n'y a pas de théorie, pas de méthode, pas de recette. Il n'y a que des pratiques » (p. 17).